48e ANNÉE. — N° 16.798
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 29 JUIN 1918
SAINTS PIERRE et PAUL
SOLEIL : lever 5h20 ; coucher 8h50
LUNE : D. Q. le 1er ; nouvelle le 8

SUR LES FRONTS ALLIÉS

Période de calme et de préparation

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 juin (23 heures)

Aucune action d'infanterie.

Activité de l'artillerie intermittente en différents secteurs de l'OISE et de l'AISNE.

Du 28 Juin (14 heures)

Au nord-ouest de MONTDIDIER, nous avons réalisé une légère avance au bois SENECAT et fait une trentaine de prisonniers.

Entre la Marne et l'Ourcq, une opération de détail au sud de DAMMARD nous a permis de faire vingt-deux prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 27 Juin (soir)

Pendant la nuit, au cours de combats de patrouilles aux environs de Boyelles, nous avons infligé des pertes à l'ennemi.

En dehors d'une activité réciproque de l'artillerie dans différents secteurs, il n'y a rien à signaler.

Du 28 Juin (après-midi)

Dans la nuit du 26 au 27 juin, un raid contre un de nos postes dans les environs de MOYENNE-VILLE, au sud d'ARRAS, a été repoussé avec des pertes pour l'ennemi.

Hier, un détachement de nos troupes a exécuté avec succès un raid en plein jour près de MERICOURT et fait quelques prisonniers sans perdre un homme.

Pendant la nuit, notre artillerie et celle de l'ennemi se sont montrées actives aux environs du bois ROSSIGNOL, au sud-est de GOMMECOURT, où nos patrouilles ont infligé des pertes à l'ennemi.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 27 juin (21 heures)

Quelques groupes ennemis ont tenté des coups de main sur nos positions dans les Vosges. Nous les avons repoussés.

Rien d'autre à signaler.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 27 juin (officiel).

Pendant la journée d'hier, l'activité s'est maintenue normale sur l'ensemble du front.

Au nord de SERRAVALLE (à gauche de l'Adige), la garnison d'un poste important ennemi a été surprise et anéantie par nos « hardis ».

Sur les pentes sud du COL DEL ROSSO (plateau d'Asiago), nos patrouilles, après une lutte acharnée, ont défait les avant-postes ennemis, capturant 31 soldats et 2 mitrailleuses.

L'ennemi a réagi promptement en attaquant en force à deux reprises notre ligne avancée. Il a été repoussé en éprouvant des pertes sanglantes.

Le nombre des prisonniers capturés le 25, au cours des opérations pour élargir la tête de pont de CAPO SILE, est de 8 officiers et 501 hommes de troupes.

Ce que disent les Journaux

AU FRONT D'ITALIE

Paris, 28 juin. — Selon M. Marcel Hutin, de l'**Echo de Paris** :

« Il faut attendre encore quelques jours avant d'apprendre comment s'orienteront les événements sur les fronts italiens, et avant de savoir si nous allons assister oui ou non à l'arrêt définitif de la bataille, qui s'est terminée par la retraite autrichienne sur la rive gauche de la Piave. »

AU SUJET DE L'EFFORT DES AMERICAINS

Nous rencontrons des gens qui se donnent l'air renseignés et qui vont répétant : Ah ! ces Américains ! comme ils se battent bien ! Comme ils arrivent nombreux ! En voilà une surprise agréable ! » Le lieutenant-colonel Fabry, dans **Oui**, s'élève contre le procédé de ces gens-là, d'abord parce que leur étonnement est désobligeant pour nos alliés, ensuite parce qu'ils travaillent inconsciemment à créer un état d'esprit plein de dangers. Du reste, écrit le lieutenant-colonel Fabry :

« Je connais des Américains qui éprouvent, eux, une surprise désagréable à constater le « bourrage de crâne » auquel se livre la presse française sur le dos des soldats américains. Ils trouvent tout naturel que leurs hommes se soient bien battus à Cantigny et à Belleau et tout à fait agréable qu'on le dise ; mais ils se demandent si nous avons pu croire qu'ils ne se battraient pas bien. Qu'ils se rassurent ! L'immense majorité des Français a jugé les Américains à la générosité de leur geste et elle est sûre d'eux. L'instinct de la population française l'a avertie de l'immense valeur du secours qui lui venait d'Amérique. »

Toutefois il faut se prémunir contre un penchant funeste :

« Chaque jour les bateaux de l'Entente débarquent par milliers les hommes de l'armée américaine. Déjà de gros chiffres circulent, et peu à peu l'opinion se crée que nous allons balayer les armées allemandes dès que le million sera atteint. Quelques-uns cependant conseillent d'attendre que les Américains soient quinze cent mille afin que nous n'ayons plus qu'à les regarder faire. Faisons attention de ne pas préparer à ce pays, par bêtise, ignorance ou lâcheté, de cruelles désillusions. L'armée américaine nous a permis et nous permet de disputer pas à pas à l'Allemagne une victoire qu'elle veut obtenir à n'importe quel prix. Elle nous permettra de reprendre l'initiative des opérations, mais à deux conditions : c'est que nous ne mangions pas notre blé américain en herbe et aussi que nous, Français, nous persévérions dans notre effort. »

CLEMENCEAU-BRIAND

Les mêmes gens « bien informés », qui racontent qu'Alphonse XIII est venu à Paris pour parler de la paix, affirmaient avec la même conviction que M. Briand était subitement parti pour la Suisse où il devait prendre part à de mystérieuses négociations, et continuent à soutenir, malgré tous les démentis, que des pourparlers ont été engagés pour faire entrer M. Briand dans le cabinet de M. Clemenceau. On ne peut pas dire que M. Clemenceau et M. Briand manquent de sympathie l'un pour l'autre ; mais ce n'est pas une raison pour croire qu'ils puissent s'entendre, dit à ce sujet le **Cri de Paris**, qui rapporte ce trait :

« Tout récemment, M. Briand déjeunait seul dans un restaurant bien connu. Une table voisine était occupée par trois députés d'opinions différentes. A l'heure du café, M. Briand alluma sa cigarette, et ses trois voisins vinrent s'asseoir à sa table. Et l'on parla politique.

» — Vous savez ce qu'on raconte ? dit l'un des députés. Vous entrez dans le cabinet Clemenceau.

» — On le raconte, répondit M. Briand, et même on l'imprime. Mais pour que la combinaison puisse se réaliser il faudrait au moins le concours de deux volontés : celle de Clemenceau et la mienne. Or, jusqu'à présent ce concours ne s'est pas produit. Les choses sont très bien comme elles sont : je ne combats pas son ministère, je suis même décidé à le soutenir de tous mes moyens, mais je n'éprouve pas le besoin d'en faire partie. J'ajoute qu'une association entre nous n'est désirable ni pour lui, ni pour moi, ni pour le pays : car Clemenceau risquerait de perdre les meilleures de ses qualités et moi de prendre les plus inquiétants de ses défauts.

» — C'est curieux, répliqua un député. Clemenceau a exactement la même opinion que vous ; mais lui, naturellement, l'a exprimé dans une boutade. La connaissez-vous ?

— Non, dites.

» — Quand on lui a parlé de votre entrée dans son cabinet, il a dit : « On n'attelle pas un pur sang avec un grenouille. »

» M. Briand eut un large sourire et répondit :

» — Naturellement la grenouille c'est moi. Eh bien ! mais je n'en suis nullement vexé. La grenouille est un animal à sang-froid et il est des circonstances où il n'est pas mauvais d'avoir du sang-froid.

» Et puis, ajouta M. Briand après un petit temps, de ce qu'un cheval de fiacre envoie des ruades dans le caisson de sa voiture, il n'en faut pas conclure qu'il est un pur sang.

» Tant que MM. Clemenceau et Briand se taquineront ainsi ils resteront d'excellents amis, mais il sera imprudent de les réunir dans le même cabinet. »

LE « CANARD » ROI D'ESPAGNE

Tout le monde l'a vu passer ce volatile aussi royal que chimérique, ce « canard » qui doit faire son tour de province, qui affirme qu'Alponse XIII est à Paris pour négocier la paix et dont Bruicour nous dit ceci dans l'**Eclair** :

« Ruinons ce bruit persistant et sans base : le roi d'Espagne n'est pas à Paris. Il n'avait pas à y venir ; il n'y est pas venu. Il sourira dans son palais, qu'il n'a point quitté, du gracieux murmure qui faisait accueil à son incognito ; il en sera flatté comme du plus délicat hommage que la population parisienne puisse rendre à sa serviable majesté, à sa bonne volonté inépuisable et à cette réputation de prince charmant, messager des pacifiques nouvelles, qui fait une si sympathique figure du successeur de Charles-Quint. »

REMARQUES AUTOUR DE LA GUERRE

De M. Albert Guinon au **Gaulois** :

« Ce qui empêche le plus sûrement d'avoir peur, c'est de rassurer les autres.

» Certes, les conquérants font tuer beaucoup de monde, mais moins cependant que les pacifistes.

» Il est des cas où ce qui classe le plus nettement un homme d'Etat parmi les politiques de troisième ordre, c'est le besoin de se justifier.

» Le vrai chef et le vrai chirurgien font quelquefois hurler les gens qu'ils sauvent.

» Entre civils, lorsqu'on risque un danger en nombreuse compagnie, ce qui reste le plus redoutable à affronter c'est la bêtise humaine.

» Combien prétextent que l'imagination trompe pour mieux se refuser à voir qu'elle crée ! »

Promotions dans l'état-major général

Sont promus :

Au grade de général de division : les généraux de division à titre temporaire Cherrier, Passaga, Weygand ; les généraux de brigade Lucien Mordacq, Deshayes, Debonneval, Trouchaud, Guillemin, d'Anselme, Vuillemot, Monroë (dit Roë), Dessort, des troupes coloniales, en remplacement des généraux de division Guignabaudet, tué à l'ennemi ; Sarrail, Rabier, Gallet, Capdepont, Mojon, Blanc, Pillot, Beaudemoulin et Bouchez, placés dans la réserve.

Au grade de général de brigade : les généraux à titre temporaire Bernard, Bablon, Pichat, Topart, Poeymirau, Rampont, Dumesnie, Penet, Peschart, d'Ambly et Lessily (au titre de la réserve) ; les colonels Giraud, Duneux, de l'infanterie ; Dumas de Champvainer, Le Gouvello Waddington, de Champeaux, de la cavalerie ; Brione, de la gendarmerie ; Dessens, Cazalis, Mouchon, Tranie, de l'artillerie ; Cernesson, du génie ; le général à titre temporaire Bordeaux et le colonel d'artillerie Benoit, des troupes coloniales, en remplacement des généraux de brigade des Vallières, tué à l'ennemi ; Champeaux, Valdant, Goubet, Gouzil, Arlabosse, Brody, Ladoux, Paloque, Huguet, Arnoux de Maison-Rouge, placés dans la réserve.

Au grade d'intendant militaire : le sous-intendant militaire Gouverst, des troupes coloniales.

Au grade de médecin inspecteur : le médecin principal Dumas, des troupes coloniales, en remplacement du médecin inspecteur André, dit Duvigneau, placé dans la réserve.

M. Clemenceau dans un secteur américain

Armées américaines, 28 juin. — M. Clémenceau a rendu visite à la magnifique unité américaine qui se battit si héroïquement et enleva le bois Belleau. Dans une grange, il causa avec le commandant américain, entouré d'officiers souriants qui, fréquemment, partirent de grands éclats de rire aux mots du premier ministre, qui leur parlait en anglais. M. Clemenceau informa le général américain qu'il était venu pour apporter ses chaleureuses félicitations à la troupe qui avait si brillamment combattu.

« L'opération, dit-il, fut très habilement conduite par des forces peu importantes, et un général français m'a déclaré que ce fut une opération exclusivement américaine, tant dans la conception que dans l'exécution. »

M. Clemenceau, après vingt minutes d'entretien, repartit souriant. Les soldats américains furent grandement satisfaits de cette visite, et le manifestèrent joyeusement pendant et après.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Gothas sur la capitale

Ils tuent inutilement des femmes et des enfants

Paris, 28 juin. — Après le raid de la veille, on pouvait s'attendre, cette nuit, à une nouvelle tentative des avions boches pour attaquer Paris. Cela n'a pas manqué. D'autant que l'atmosphère limpide, très peu de vent et un superbe clair de lune constituaient autant de circonstances favorables pour un raid.

Les aviateurs allemands ont employé une fois encore la tactique qui leur est chère. Leurs appareils, répartis en plusieurs vagues, ont emprunté des itinéraires différents pour arriver sur Paris.

Le bombardement

A dix heures quarante, près d'une demi-heure plus tôt que la veille, les sirènes jetaient leurs cris d'alarme. Vingt minutes s'écoulèrent, et dans le lointain les canons de la défense commencèrent à tonner. Progressivement le bruit du canon enfle et les éclatements se multiplient ; ils se succèdent bientôt presque sans interruption. Chacun prend les précautions habituelles et attend tranquillement.

Du nord de Paris le tir de barrage s'étend à toute la périphérie de la région parisienne. Dans le ciel constellé d'innombrables éclatements dont le fracas étourdissant parvient jusqu'aux oreilles des Parisiens dans leurs caves, les faisceaux des projecteurs recherchent les avions ennemis.

Mais au bruit du canon se mêlent soudain des éclatements puis puissants, des détonations violentes, déchirantes. Des torpilles tombent presque coup sur coup. Puis c'est une accalmie relative, car nos pièces continuent à tirer. Mais on entend dans le ciel le bourdonnement alternatif des moteurs ennemis. De nouveau le tir s'intensifie, et la gerbe des éclatements semble tantôt suivre le son à la piste, tantôt précéder l'avion visible pour lui barrer la route, et les projecteurs dardent leurs faisceaux conjugués.

Le canon s'acharne. Le tir paraît extrêmement mobile, s'éloignant pour revenir, s'écarter encore et s'approcher à nouveau. On a l'impression que l'ennemi pourchassé s'emploie à mille détours désordonnés pour échapper aux obus. Mais rien n'apparaît. Et voici qu'à nouveau l'air est déchiré par de nouvelles explosions.

Le tir de barrage diminue peu à peu d'intensité. Ça et là, vers le nord et le nord-est, le point rouge d'un éclatement pique la voute céleste... Plus rien. Tout est calme.

Vers minuit, le calme règne sur la région parisienne. La berloque et les cloches ne tardent pas du reste à sonner la fin de l'alerte.

Les engins ont causé d'importants dégâts matériels et fait malheureusement des victimes : morts et blessés.

M. Poincaré auprès des victimes

Le Président de la République, accompagné du préfet de police, de plusieurs autres personnalités, s'est rendu immédiatement sur les lieux les plus sérieusement atteints.

Le communiqué officiel

Le Communiqué officiel suivant nous a été transmis :

Paris, 28 juin, 1 h. matin (officiel). — **Des groupes d'avions ennemis, en plusieurs vagues, ont, cette nuit, franchi les lignes et se sont dirigés vers la région parisienne. Ils ont été contrebattus par le feu particulièrement violent de nos batteries.**

Les moyens de la défense ont été mis en action.

Plusieurs bombes ont été lancées par les avions.

On signale quelques victimes et des dégâts matériels.

L'alerte, donnée à 22 h. 39, a pris fin à minuit 5.

Les victimes

Paris, 28 juin, midi (officiel). — On connaît maintenant exactement le nombre des victimes du bombardement par avions de la nuit dernière : 11 morts et 14 blessés.

La plupart des personnes atteintes le furent dans les rues.

Le gouvernement rappelle instamment à cette occasion qu'il est indispensable, en cas de raid, de se mettre à l'abri.

La population ne doit négliger aucune des mesures de précaution prévues et dont seule la stricte observation peut permettre d'atténuer les dangers des bombardements.

Mort du commandant des sapeurs-pompiers

Paris, 28 juin. — Le commandant Teyssière, chef de bataillon au régiment des sapeurs-pompiers de Paris, est mort en dirigeant des opérations de secours pendant le raid de gothas de mercredi soir.

Il se trouvait sur un toit lorsque, après avoir donné un ordre, il s'affaissa et appela au secours. Un sapeur qui se trouvait à proximité accourut vers son chef et le retint dans sa chute. Aidé d'un camarade, le sapeur descendit le commandant Teyssière, qui ne tarda pas à expirer, malgré les soins que lui prodigua le médecin de service.

On attribue cette mort à l'asphyxie, le commandant se trouvant, au moment où il donnait ses ordres, au milieu d'un épais nuage de fumée.

Ancien officier d'infanerie, le commandant Teyssière appartenait au corps des sapeurs-pompiers depuis vingt-deux ans. Agé de cinquante-six ans, il avait demandé en mai dernier à continuer son service jusqu'à la fin de la guerre, bien qu'à cette époque il fut atteint par la limite d'âge.

Le commandant Teyssière était chevalier de la Légion d'honneur.

Nos raids en pays ennemis

Nous avons bombardé des gares et des usines

Londres, 28 juin (officiel). — *La gare et la poudrerie de Karlsruhe ont été attaquées avec de bons résultats le 26 juin ; la poudrerie, la gare et d'autres bâtiments ont été touchés. Nos formations ont été violemment engagées par les avions ennemis. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.*

Londres, 28 juin (officiel). — *Dans la nuit du 26 au 27 juin, nos aéroplanes ont attaqué les usines de produits chimiques de Ludwigshafen, les manufactures et voies de garage de Sarrebruck et l'aérodrome de Bolchen. Plusieurs bombes sont tombées sur un haut-fourneau en activité à Sarrebruck. A l'aérodrome de Bolchen, deux hangars ont été incendiés, ainsi qu'un appareil qui était dans l'aérodrome. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.*

Bolchen ou Boulay (Lorraine annexée), est situé entre Metz et Sarrebruck.

Un train a été arrêté et un grand nombre de bombes ont également été lancées sur les voies de garage à Metz-Sablons.

Nous avons exécuté des attaques heureuses contre l'aérodrome ennemi de Belcham, dans la nuit du 25 juin. L'observation a été difficile, mais on croit avoir causé de nombreux dégâts et un incendie. Des bombes ont été lancées d'une faible hauteur et le tir des mitrailleuses a été dirigé contre des hangars. Des trains ont été attaqués par des mitrailleuses ; nos avions volant. Un de nos appareils, annoncé hier comme manquant, est rentré depuis. L'ennemi a jeté des bombes sur un de nos aérodromes au cours de la nuit. Nos aéroplanes n'ont subi aucun dégât.

Rome, 28 juin. — *La rade et les ouvrages militaires de Durazzo ont été bombardés dans la journée du 26 juin, avec des résultats apparents, par une escadrille d'aéroplanes britanniques et une escadrille d'hydravions de la marine italienne. Les appareils de chasse ennemis, qui s'étaient élevés, ont été obligés de se retirer et n'ont pas réussi à empêcher l'action des escadrilles italienne et anglaise, dont les appareils sont tous rentrés indemnes à leurs bases.*

Neuf boches descendus

Les bombardements continuent

Londres, 27 juin (officiel). — **Dans la journée du 26 juin, sept appareils allemands ont été abattus par nos aviateurs. Deux autres ont été descendus hors de notre contrôle. Deux de nos aéros manquent.**

Le temps s'étant amélioré, nous avons pu effectuer le travail de photographie et d'observation avec plus de facilité que ces derniers jours. Nos appareils de bombardement de jour ont jeté quatorze tonnes et demie d'explosifs sur les gares de chemin de fer ennemies, les dépôts de munitions, les convois, les cantonnements, et sur les docks de Bruges.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, les opérations de bombardement ont continué et seize tonnes de bombes ont été jetées avec résultats par nos appareils de bombardement de nuit sur des buts divers.

L'aviateur Mézergues grièvement blessé

Paris, 28 juin. — Un de nos as du bombardement, le lieutenant Mézergues, vient d'être grièvement blessé, alors que son mitrailleur, le sergent Miolet, trouvait une mort glorieuse.

Au cours d'un raid de bombardement, le combat s'engage à près de 3,000 mètres. Le lieutenant Mézergues reçoit dans les reins deux éclats d'obus qui le projettent en avant. L'appareil, dont le moteur a des ratés, pique de 4 à 500 mètres, alors que le sergent Miolet fait face à l'ennemi ; les deux mitrailleuses sont hors d'usage, et celui qui les sert est tué net de deux balles à la poitrine. D'un bond, le lieutenant Mézergues descend de 2,400 à 800 mètres, puis il parvient à toucher terre un peu en avant de nos lignes, qu'il regagne sous une pluie de mitraille. Dans la nuit, nos fantassins sont allés chercher le corps du sergent Miolet.

L'échec de la guerre sous-marine

Londres, 27 juin. — Le mois de mai a été réellement le plus favorable que nous ayons eu, par suite du grand nombre de sous-marins ennemis que nous avons détruits, et qui est plus élevé pour le mois dernier que pour aucune autre période depuis le début de la campagne sous-marine.

STATISTIQUE DU MOIS DE MAI

Paris, 27 juin. — Pendant le mois de mai 1918, le tonnage perdu tant du fait de l'ennemi que des risques de mer est de 355,694 tonnes brutes, dont 224,735 pour la marine britannique et 130,959 tonnes pour les marines alliées et neutres.

Les pertes dues aux accidents de mer ont été exceptionnellement importantes durant le mois de mai. Les mouvements dans les ports du Royaume-Uni (entrées et sorties de vapeurs de plus de 500 tonnes) ont porté sur 7,777,843 tonnes brutes.

Les mouvements dans les ports français (entrées et sorties de vapeurs de plus de 500 tonnes) ont porté sur 5,709,494 tonnes brutes.

Sur le Front italien

On croit à une reprise prochaine de l'offensive autrichienne

Rome, 28 juin. — On considère comme probable et prochaine une reprise de l'offensive de la part des Autrichiens, qui, malgré les pertes subies durant la retraite de la Piave, disposent encore du gros de leurs troupes.

En Angleterre

Les ministres travaillistes ne démissionnent pas

Londres, 27 juin. — Les ministres travaillistes se sont réunis cette après-midi pour examiner quelle est leur situation après la résolution adoptée hier par la conférence du travail de mettre fin à la trêve politique.

On apprend qu'en présence de la déclaration catégorique de M. Henderson disant que le parti travailliste ne désire pas leur démission, les ministres travaillistes ont décidé de ne pas démissionner, au moins pour le moment.

Aux Etats-Unis

Les Américains prévoient qu'ils auront à traverser le Rhin

Washington, 28 juin. — A la Chambre des représentants, le député Borland, rapporteur du projet de loi sur les fortifications, a expliqué que le pojet avait pour but de fournir un équipement scientifique à une armée moderne. Le projet prévoit d'énormes crédits pour l'artillerie, les munitions, les défenses antiaériennes, pour les obus à gaz et pour les fabriques de canons de fort calibre. Les projets qui ont été soumis au comité des crédits parlementaires, dit M. Borland, ne comportaient qu'un programme pour équiper l'armée en vue des opérations de campagne ; mais à lire ce programme de gros canons et d'autre matériel, la seule conclusion à en tirer est que « l'armée américaine est prête à traverser avec des forces adéquates le Rhin et tous les obstacles qu'elle pourrait rencontrer ».

Le Parlement et la fête de l'indépendance américaine

Paris, 27 juin. — Plusieurs sénateurs et députés ont décidé de convier le Parlement à s'associer à la célébration de la Fête de l'Indépendance américaine, le 4 juillet.

NICOLAS II EST-IL ASSASSINÉ ?

Les dépêches sont contradictoires

Paris, 28 juin. — La nouvelle de l'assassinat de Nicolas II reste douteuse. Elle tire son origine d'une information publiée par un journal de Pétrograd, sous l'autorité d'un publiciste très sérieux. La nouvelle a été reprise, comme il est facile de le comprendre, par tous les journaux de Russie et d'Ukraine. Il n'est donc pas étonnant que les échos en reviennent de tous les côtés. Seule, la presse finlandaise, par un esprit d'opposition qui se retrouve toujours, affiche son scepticisme. Aucune information officielle n'est encore venue. Faut-il s'en étonner ?

Quel intérêt les maximalistes auraient-ils à se hâter de faire la lumière sur un attentat dont l'odieux retomberait lourdement sur leur criminelle anarchie ? D'ailleurs, le gouvernement bolchevik reconnaît que depuis une dizaine de jours ses communications avec la Sibérie sont presque complètement interrompues. Le silence des autorités de Moscou se retrouve évidemment dans les télégrammes des agents accrédités par les alliés dans la capitale russe. La réserve des ambassadeurs alliés, qui résident à Vologda, est plus significative, car Vologda est sur la seule ligne par laquelle la nouvelle ait pu arriver d'Iékatérinbourg à Pétrograd. Restent les radios allemands. Ils se bornent à enregistrer la propagation de la nouvelle signalant d'abord la première rumeur, puis les informations multipliées des journaux. Ils accueillent de la même manière la nouvelle d'après laquelle le tsarevitch Alexis aurait succombé à la maladie mystérieuse dont il souffre depuis de longues années.

LES TCHECO-SLOVAQUES TROUVENT PARTOUT BON ACCUEIL

Stockolm, 27 juin. — Tous les renseignements confirment que les Tchéco-Slovaques n'ont fait que riposter aux attaques des troupes des Soviets. C'est ainsi que lorsque les négociations eurent échoué, en raison des ordres envoyés par Trotzky, les Tchèques ouvrirent le feu et entrèrent, le 8, dans Samara. Ils y furent reçus avec enthousiasme.

La population leur a d'ailleurs réservé le meilleur accueil sur tout leur parcours, jusqu'à Nikno-Ourinski, qu'ils ont également occupé. Ils ont reçu de très nombreux renforts, notamment des corps de Cosaques de l'Oural, de Sibérie et d'Orenburg, ainsi que de nombreux Russes, des Polonais et des Serbes.

LA LITHUANIE NE SE LAISSE PAS GERMANISER

Genève, 27 juin. — Les Allemands commencent dès maintenant la germanisation de la Lithuanie. Des conflits ont déjà éclaté entre les autorités d'occupation et le Conseil d'Etat lithuanien. C'est ainsi que toutes les écoles de Vilna viennent d'être fermées sur l'ordre du gouvernement militaire, parce que le Conseil d'Etat s'est refusé à une augmentation des heures d'enseignement de la langue allemande.

LA TERREUR ROUGE BOLCHEVIK FAIT RAGE

Stockholm, 28 juin. — Parallèlement aux tendances antimaximalistes, le régime de la terreur devient plus intense en Russie. Les maximalistes ont fusillé le sénateur Krachenikoff à Kislovodsk ; ils ont arrêté M. Koutler, président de l'Union des Congrès industriels, et ils ont condamné à mort l'amiral Stchatzki. C'est là la première condamnation à mort prononcée par le tribunal révolutionnaire. Les socialistes révolutionnaires de droite étaient parvenus à s'emparer du pouvoir à Tambor, où ils firent fusiller les représentants du Soviet ; mais vaincus à leur tour, cinquante d'entre eux ont été passés par les armes.

LES PAYSANS UKRANIENS MASSACRENT DES DETACHEMENTS ALLEMANDS

Stockholm, 28 juin. — Une partie de la légion polonaise a fait cause commune avec les paysans ukraniens, avec lesquels ils ont combattu pendant quatre jours dans le district de Kanef contre les Allemands, qui ont été obligés de demander des renforts.

Les paysans ont tué isolément, dans une seule journée, 47 Allemands.

Près de Demidevo, les paysans ont enlevé des canons et des mitrailleuses.

Le chemin de fer a été détruit au nœud important de Omerinka.

Les paysans ont massacré le chef de détachement allemand de la bourgade de Taraschka.

Les Allemands ont fusillé 20 paysans.

Le général Soulkevitch, le nouveau dictateur de Nerimo, a interdit à la population d'exécuter les ordres des autorités ukraniennes. Le général Soulkevitch a pris la direction des ministères de la guerre et de l'intérieur.

Un pour cent de la population a été appelé sous les armes.

L'intervention en Sibérie

LES CONVERSATIONS SONT EN PROGRES

Londres, 28 juin. — A la Chambre des communes, lord Robert Cecil a déclaré que les conversations sont actuellement en progrès concernant la Russie, entre le gouvernement britannique et les autres gouvernements alliés, y compris les Etats-Unis ; mais qu'il lui était impossible de rien dire de plus touchant l'intervention.

LES TCHECO-SLOVAQUES MAITRES DE SAMARA

Stockolm, 28 juin. — Les Tchéco-Slovaques sont maintenant solidement établis à Samara. Ils déclarent que dans l'intérêt de la Russie, ils resteront dans cette ville jusqu'à la nomination d'une Constituante. Chaque jour ces Tchéco-Slovaques reçoivent des renforts de cosaques de l'Oural et d'Orenburg.

LES TCHECO-SLOVAQUES MAITRES DE VLADIVOSTOK

Berne, 23 juin. — On annonce de Berlin que suivant un télégramme d'Helsingfors au « Frembenblatt », 40,000 Tchéco-Slovaques sont rentrés à Vladivostok. Les autorités du Soviet ont été renversées à la suite d'un combat court mais acharné.

SEMENOFF REÇOIT DES RENFORTS

Pekin, 28 juin. — La force bolchevik qui combattait Semenoff a reçu ordre de retourner immédiatement à Irkoutsk pour défendre en Sibérie occidentale la cause du soviet, menacée par la contre-révolution. Semenoff, qui a reçu des renforts de Kharbine et d'ailleurs, avance de nouveau. Le général Taube est Russe, et non Allemand, comme on l'a annoncé.

Une autre dépêche dit que les kirghiz de Sibérie sont très désireux de se joindre à ceux qui combattent les bolcheviks, et prêts à mobiliser plusieurs centaines de mille hommes, si on peut leur fournir des armes.

L'Autriche a tenté des pourparlers officieux

Elle n'a trouvé personne pour lui répondre

Zurich, 28 juin. — On apprend de bonne source que le gouvernement austro-hongrois, par l'entremise d'un représentant non officiel, a fait ces jours derniers une tentative pour découvrir les vues des alliés sur diverses questions importantes. Le contact n'ayant pas été établi, l'émissaire austro-hongrois est retourné à Vienne.

DANS LES EMPIRES CENTRAUX

La démission de Kuhlmann

Elle n'est pas encore officielle

Zurich, 28 juin. — De bonne source, hier matin, la nouvelle est arrivée ici, de Vienne, que von Kuhlmann avait donné, mercredi soir, sa démission à l'empereur. La réponse du monarque n'est pas encore connue ; mais des télégrammes adressés de Berlin aux « Munchner Neuste Nachrichten », à la « Badische Landeszeitung », à la « Suddeutsche Zeitung », ainsi qu'une note inspirée parue dans la « Berliner Zeitung am Mittag » ne permettent pas de douter que Kuhlmann aura bientôt un successeur.

Toutefois, il semble que la crise ne sera pas résolue avant quelque temps, c'est-à-dire avant que le traité de Bucarest ait été ratifié en troisième lecture par la commission et le Reichstag. On dit aussi, dans certains milieux, que le chancelier de l'empire lui-même serait très fatigué et qu'il aurait manifesté l'intention de passer ses charges à un autre. Toutefois, les amis du comte Hertling démentent ce bruit avec vigueur. On dit encore que M. Helfferich aurait beaucoup de chances de devenir, actuellement, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères ; mais cette candidature est violemment combattue par les libéraux. On nomme aussi le comte de Brockdorf Rantzau, ministre d'Allemagne à Copenhague, et on attache une importance extraordinaire au fait que l'amiral von Hintze, ancien ministre allemand à Pékin, actuellement ministre à Christiania, qui est le condidat préféré des nationalistes, est arrivé hier à Berlin, où il a été reçu par le chancelier Hertling et a conféré avec plusieurs parlementaires en vue.

Répétons cependant que la solution définitive de la crise se fera attendre encore quelque temps.

La mutinerie autrichienne

On juge des centaines d'officiers

Paris, 28 juin. — Les journaux austro-hongrois gardent un silence presque absolu sur les faits les plus graves qui se passent dans la monarchie. On a appris cependant que des mouvements révolutionnaires de grande amplitude sont en préparation, et que l'armée est, elle-même, fortement touchée par l'esprit de révolte. Dans deux garnisons hongroises, à Pex et Gior, des mutineries se sont récemment produites parmi des soldats revenus de Russie et animés de l'esprit maximaliste.

200 officiers condamnés à mort

L'importance de ce mouvement est affirmée par le fait que 200 officiers ont été condamnés à mort.

Une séance secrète a eu lieu au Reichstag hongrois, et il a été interdit aux journaux d'en faire mention. Les manifestations violentes qui ont lieu dans beaucoup de villes obligent le gouvernement à maintenir d'importants effectifs dans les villes pour la sécurité publique. L'empereur d'Allemagne a été publiquement injurié dans des meetings.

Le gouvernement redoute que des stocks cachés d'armes et de munitions aient échappé à ses investigations.

REPRISE DU TRAVAIL A VIENNE

Zurich, 28 juin. — Le conseil des ouvriers de Vienne a décidé la reprise du travail dans toutes les usines.

60,000 CHOMEURS A BUDAPEST

Zurich, 28 juin. — La grève de Hongrie continue. On compte 60,000 chômeurs à Budapest.

Kerensky parle

" Le seul résultat du bolchevismme a été de préparer la voie à l'impérialisme allemand ".

Londres, 28 juin. — Kerensky a pris la parole hier après-midi à la Conférence du parti ouvrier. Henderson a réussi à désarmer les pacifistes qui s'opposaient à l'audition du leader russe, en déclarant qu'il serait indigne du Labour Party de ne pas le recevoir avec la courtoisie due à un grand patriote, dont même on ne partage pas les idées. Il a rappelé que, bien qu'il n'eût pas personnellement les mêmes opinions de l'ambassadeur bolchevik Litvinov, il avait accepté de lui laisser prendre la parole au Congrès de Nottingham. L'argument a porté. L'assemblée a voté à la presque unanimité que Kerensky serait entendu. Celui-ci pénétra à ce moment sur l'estrade et reçut l'ovation la plus chaude qui eût été jamais faite dans un Congrès anglais.

Toute l'assemblée se leva, l'acclamant. Les délégués, hommes et femmes, agitant vers lui leurs mouchoirs et, finalement, entonnant en chœur la vieille chanson de bienvenue : « For he is a jolly good fellow ! » (car c'est un excellent garçon). Quant à lui, impassible, sans qu'un sourire, même passager, vint égayer son masque bistré, il continua d'avancer lentement vers la table du milieu, s'arrêtant de temps à autre pour faire de la tête un salut bref. Puis il prit la parole, et, par la seule puissance de cette sorte de magnétisme qui semble se dégager de lui, par sa voix qu'il conduit d'une manière consommée, par ses gestes expressifs, il réussit, une demi-heure durant, à retenir l'attention soutenue de cette grande assemblée ouvrière, dans laquelle il n'y avait peut-être pas dix personnes qui comprissent un seul mot de ce qu'il disait.

Quand il se rassit, ce fut une nouvelle explosion d'enthousiasme, et la traduction de son discours, que lut immédiatement M. Henderson, donna lieu à de nouvelles manifestations d'une sympathie si vive, que Litvinov, ambassadeur bolchevik, qui se trouvait dans une tribune, accompagné de quelques amis, jugea plus prudent de ne pas riposter comme il en avait, paraît-il, l'intention.

Kerensky a fait un éloquent tableau des services rendus par la Russie durant la première phase de la guerre. Il a ajouté :

« Le paysan ukranien comprend à présent que les baïonnettes et les gaz asphyxiants allemands lui ont enlevé sa dernière croûte de pain et ont rétabli toutes les atrocités de l'ancien régime, comment les Allemands assurent l'indépendance des petites nations. Le paysan russe est retourné à son village, qu'il a trouvé séparé des provinces fertiles par lesquelles il était ravitaillé en vivres, et il a compris la signification des annexions et des contributions.

» Les ouvriers russes, eux aussi, ont compris la situation dès qu'ils se sont vus sans travail, privés de tous les droits politiques que leur avait apportés la révolution et obligés de vivre sous le terrorisme policier de l'ancien régime. De même que les autres classes de la Russie, les ouvriers protestent avec énergie contre la tyrannie qui règne de nouveau dans leur pays. Dernièrement, les ouvriers de Moscou ont adopté une motion demandant la fin de cette tyrannie et le rétablissement des institutions démocratiques.

» A mon grand étonnement, quelques hommes politiques très sérieux d'Europe jugent comme démocratique un régme qui a dispersé l'Assemblée constituante, aboli la liberté de parole, fait de chacun une proie facile pour tout garde rouge, fait disparaître la sincérité des élections jusqu'au sein des comités ouvriers et aboli toute forme de gouvernement autonome, ainsi que le suffrage universel. Si cela est un régime démocratique, quelques sont donc, je le demande, les caractères distinctifs d'une réaction véritable ? (Applaudissements.)

» Le résultat réel des actes dus au bolchevisme, dont la force résidait principalement dans la désorganisation de la masse des soldats épuisés, a simplement été de préparer la voie à l'impérialisme allemand triomphant.

» A l'heure actuelle, il est également avantageux pour l'impérialisme allemand de créer un fort régime réactionnaire dans les provinces riches en matières et

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Le but stratégique de l'ennemi en France

Paris, 27 juin. — Le service de propagande allemand, qui est en la circonstance le porte-parole du grand état-major, insiste à nouveau sur les prétentions stratégiques de l'offensive en France, et il énumère en même temps un certain nombre de régions où pourrait se produire l'attaque en préparation.

« Nous ne pouvons, dit-il, que répéter que le seul objectif d'Hindenburg et de Ludendorff est la destruction de la puissance combative de l'ennemi. Pour le commandement allemand il n'y a qu'un seul objectif : l'émiettement de la force de combat de nos adversaires. C'est pourquoi il est indifférent aux Allemands que l'ennemi soit battu sur tel point plutôt que sur tel autre, devant ou derrière Paris, en Flandre ou à Amiens, sur la Marne ou ailleurs encore. L'essentiel, c'est qu'il soit battu. »

Les troupes américaines en France

Paris, 27 juin. — M. René Renoult, président de la commission de l'armée de la Chambre, a donné aujourd'hui à ses collègues communication des renseignements relatifs à l'importance croissante des effectifs américains. Ces renseignements complètent les indications précédemment fournies par le président du conseil à la commission.

D'autre part, à la commission sénatoriale de l'armée M. Guillaume Chastenet a donné lecture d'un rapport unanimement approuvé sur les organes de liaison entre les armées françaises et américaines.

Un soldat américain fait 83 prisonniers

Front américain, 27 juin. — Un soldat américain du nom de Lennart, originaire de Chicago, a ramené dans certain quartier général 83 prisonniers, dont 5 officiers. Il a raconté qu'ayant été pris par les Allemands, il les avait décidés à se rendre et leur avait servi de guide.

Les autos-canons belges à Paris

Paris, 27 juin. — Le corps belge des autos-canons, venant de Russie par l'Amérique, et qui avait débarqué hier à Bordeaux, est arrivé ce matin à Paris.

La foule, parmi laquelle on remarquait de nombreux Belges, a longuement acclamé les braves qui composent ce corps héroïque.

Le tour de la Corse en hydravion

Toulon, 27 juin. — Trois hydravions ont réussi à faire presque entièrement le tour du littoral de la Corse. Ils étaient partis il y a quatre jours de Calvi.

L'anniversaire de l'entrée en guerre de la Grèce

Paris, 27 juin. — A l'occasion de l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés des alliés, un service religieux a été célébré ce matin à l'église grecque. Parmi la nombreuse assistance, on remarquait le ministre de Grèce, M. Romanos. Le Président de la République et le ministre des affaires étrangères s'étaient fait représenter.

Une réception solennelle a eu lieu l'après-midi à l'hôtel de ville.

UN TELEGRAMME DE M. CLEMENCEAU

Athènes, 27 juin. — M. Venizelos, président du conseil des ministres, a reçu le télégramme suivant de M. Clemenceau :

« Au jour anniversaire de la rénovation grecque, je suis heureux de saluer en Votre Excellence le fier pionnier de la liberté et le défenseur zélé du droit.

» Je vous prie d'agréer, avec mes sentiments d'admiration et d'amitié personnelle, des souhaits cordiaux que je forme pour l'avenir de la Grèce unie. Les brillants succès remportés par vos troupes en sont le meilleur augure. »

Armée d'Orient

Salonique, 26 juin.

Vive activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de MAYADAG.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'aviation britannique a abattu un appareil ennemi près de ČESTOVO.

Sur le Front italien

Consolations boches

Bâle, 27 juin. — Commentant la défaite autrichienne, la « Gazette de Voss » écrit :

« C'est une fatalité tragique qui atteint nos alliés, mais l'ennemi n'est pour rien, absolument, dans leur retraite. C'est simplement un cas « de force majeure » qui contraignit nos alliés à évacuer le terrain conquis. »

En Russie

OU EST LE GRAND-DUC MICHEL ?

A la tête du gouvernement de Sibérie

Paris, 27 juin. — Le grand-duc Michel Alexandrovitch, dont une dépêche a annoncé l'arrestation à Perm, se serait, suivant d'autres informations, mis à la tête du nouveau gouvernement de Sibérie et aurait lancé un appel au peuple russe.

L'ex-tsar a-t-il été assassiné ?

Paris, 27 juin. — Aucune nouvelle de l'assassinat du tsar Nicolas II n'est parvenue à l'ambassade de Russie.

D'autre part, suivant les télégrammes de Moscou, les nouvelles annonçant son assassinat à Ekaterinburg sont toujours plus nombreuses.

Emprunt de la Ville de Bordeaux de 1891

Voici la liste des numéros sortis au trente-septième tirage des obligations qui a eu lieu le 10 juin 1918, à l'hôtel de ville :

461	462	463	464	465	466	467	468	469	
470	831	832	833	834	835	836	837	838	
839	840	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	
1368	1369	1370	1741	1742	1743	1744	1745	1746	
1747	1748	1749	1750	2141	2142	2143	2144	2145	
2146	2147	2148	2149	2150	2711	2712	2713	2714	
2715	2716	2717	2718	2719	2720	2771	2772	2773	
2774	2775	2776	2777	2778	2779	2780	3041	3042	
3043	3044	3045	3046	3047	3048	3049	3050	3411	
3412	3413	3414	3415	3416	3417	3418	3419	3420	
3561	3562	3563	3564	3565	3566	3567	3568	3569	
3570	3701	3702	3703	3704	3705	3706	3707	3708	
3709	3710	4511	4512	4513	4514	4515	4516	4517	
4518	4519	4520	5031	5032	5033	5034	5035	5036	
5037	5038	5039	5040	7371	7372	7373	7374	7375	
7376	7377	7378	7379	7380	7691	7692	7693	7694	
7695	7696	7697	7698	7699	7700	8651	8652	8653	
8654	8655	8656	8657	8658	8659	8660	11421	11422	
11423	11424	11425	11426	11427	11428	11429	11430	12161	
12162	12163	12164	12165	12166	12167	12168	12169	12170	
12201	12202	12203	12204	12205	12206	12207	12208	12209	
12210	12251	12252	12253	12254	12255	12256	12257	12258	
12259	12260	12371	12372	12373	12374	12375	12376	12377	
			12378	12379	12380				

A LA CHAMBRE

LES DOUZIEMES PROVISOIRES

Paris, 27 juin. — On continue la discussion des douzièmes provisoires, commencée mardi.

Un débat est institué par **M. Grodet** qui voudrait soumettre à la Cour des comptes les avances faites à l'Office national de la presse.

Le Ministre des finances : Cet amendement constitue un blâme direct; le gouvernement ne peut l'accepter.

L'amendement Grodet est repoussé par 404 voix contre 27.

On vote les divers chapitres de la loi des douzièmes.

M. Mistral, socialiste : Pour ne pas retarder le vote du budget, nous ne soulèverons pas de débat sur la politique intérieure. Nous nous réserverons pour plus tard.

Néanmoins, l'orateur rappelle la réunion récente des délégués de la C. G. T. à la Chambre, et lit le dernier paragraphe de la résolution de la C. G. T. sur les buts de guerre publiée ce matin par les journaux.

Nous vous donnerons rendez-vous bientôt pour discuter les points de ce manifeste, ajoute M. Mistral. (Applaudissements à l'extrême-gauche; mouvements divers sur les autres bancs.)

La série des observations close, l'ensemble des douzièmes est voté par 481 voix contre 3.

LE BUDGET ORDINAIRE
DES SERVICES CIVILS

On aborde alors la discussion du budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918, tel que le Sénat l'a modifié.

M. Jean Bon, socialiste, ayant présenté des observations sur les intérêts passés à la Banque de France, **M. Klotz,** aux applaudissements de toute la Chambre, s'élève contre cette manière, avec des chiffres faux, de porter atteinte au crédit national, intimement lié à la défense.

Par ailleurs, dit M. Klotz, de mauvais agents essaient de jeter le discrédit sur notre billet de banque. La justice recherche les auteurs de ces manœuvres défaitistes, qui ne peuvent profiter qu'à l'ennemi et énerver notre défense.

M. Jean Bon ayant parlé des détrousseurs de la Banque, s'attire une nouvelle protestation du ministre contre « ces calomnies » et du président.

M. Narcisse Boulanger : Il faut en finir avec ces insinuations; depuis un mois, j'étais retenu par mon devoir dans ma circonscription, et je reviens pour entendre le même langage.

M. Jean Bon ayant déposé un amendement tendant à supprimer les intérêts payés par l'Etat à la Banque, **MM. Klotz et Marin,** rapporteur général du budget, le combattent énergiquement.

L'amendement Jean Bon est repoussé par 381 voix contre 110.

Le budget des dépenses des services civils s'élevant au total de 7 milliards 961,280,131 francs, est adopté sans discussion, et l'on aborde la loi de finances (budget des recettes).

LOI DE FINANCES

La Chambre adopte sans modification au texte du Sénat, les articles de 2 à 12 relatifs aux impôts directs et autres impôts.

On adopte, après une longue discussion, à laquelle prennent part **MM. Alexandre Varenne, Klotz et Marin,** un amendement de **M. Cazassus** augmentant le taux des droits d'enregistrement sur les actes de formation de Société.

La Chambre accepte les modifications proposées par la commission du budget au texte voté par le Sénat dont les différents articles donnent lieu à de brèves observations.

L'ensemble de la loi de finances est voté finalement par 485 voix contre 5 sur 490 votants.

On remet au 5 juillet la discussion des conclusions de la commission chargée d'examiner les nouvelles poursuites contre M. Turmel.

La séance est levée.

Prochaine séance demain.

Au début de la séance, la Chambre avait adopté : la proposition de loi de M. Henry Paté, ayant pour objet de décharger de la responsabilité civile les fonctionnaires publics, les membres de l'enseignement public, les professeurs et maîtres de gymnastique des établissements publics et les instructeurs militaires au cours des séances d'éducation physique et de préparation au service militaire.

AU SÉNAT

LES DOUZIEMES PROVISOIRES

Paris, 27 juin. — Le Sénat, après avoir adopté des crédits concernant les services de l'agriculture et du ravitaillement, a décidé de discuter demain les douzièmes provisoires votés par la Chambre.

M. Malvy en cour de justice

Le procès commencera le 16 juillet

Paris, 27 juin. — Les sénateurs avaient répondu en très grand nombre à la convocation de leur président à une réunion privée, afin de se prononcer sur l'opportunité de la convocation immédiate du Sénat en cour de justice pour juger M. Malvy.

Dès le début de la réunion, le président du Sénat, M. Antonin Dubost, en fit connaître l'objet. La discussion fut courte.

M. Bepmale, radical-socialiste, demanda la réunion immédiate de la Cour de justice, et M. Jenouvrier, libéral, une date prochaine.

Finalement, le Sénat décida de se réunir le 15 ou le 16 juillet, laissant au président le soin de choisir entre ces deux dates. M. Antonin Dubost s'est prononcé pour le 16.

Les audiences de jugement commenceront-elles à cette date ? C'est peu probable. On distribuera seulement ce jour-là le rapport de M. Pérès aux sénateurs, document très volumineux, qui demandera une étude approfondie. La Cour de justice s'ajournera alors vraisemblablement à une date assez éloignée, en octobre sans doute, pour permettre aux juges d'étudier le dossier à loisir. Ce n'est donc qu'à ce moment que commenceront véritablement les audiences.

La crise autrichienne

LES DEPUTES DE L'OPPOSITION CHEZ L'EMPEREUR

Bâle, 27 juin. — On mande de Vienne que l'empereur a reçu hier en audience séparée les députés des partis non allemands, ainsi que deux députés socialistes et deux radicaux.

BORDEAUX

1

Il y a un an

29 JUIN 1917

Progrès des troupes britanniques qui poursuivent l'investissement de Lens.

En France, discussion, en comité secret, à la Chambre des députés, des interpellations sur la dernière offensive.

La cité de Glasgow confère à M. Lloyd George le titre de citoyen. A cette occasion, le Premier anglais prononce un important discours dans lequel il affirme sa foi dans la victoire et déclare qu'il n'y aura pas de paix tant que le militarisme prussien ne sera pas détruit. Il fait appel au peuple de l'Angleterre et à ceux d'au delà les mers « pour qu'ils continuent à combattre pour la grande cause du droit et de la justice afin que la force brutale ne puisse plus jamais usurper le trône de la justice et que la barbarie ne s'empare plus du sceptre de la liberté ».

Le gouvernement hellénique notifie à Berlin, Vienne, Sofia et Constantinople que les relations sont rompues entre le royaume de Grèce et l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie.

Le Brésil révoque ses précédents décrets de neutralité dans le conflit entre les alliés et l'Allemagne.

En France, ajournement du recensement des professions.

Le gouvernement espagnol autorise le sous-marin allemand réparé à Cadix à quitter l'Espagne.

Boucheries municipales

Voici les prix de vente au détail des viandes de bœuf et de mouton par les boucheries municipales à compter de samedi matin 29 juin.

BŒUF

Filet mignon, vente libre.

Bifteck, ouverture, dessus et dessous de cuisse, aloyau, derrière de penon, levure, le demi-kilo, 3 fr. 30.

Palanque, osseline, ouverture d'épaule et côtes fines, le demi-kilo, 3 fr. 10.

Cuisse mal parée, côtes demi-fines, caprin, anguille de cuisse et de caprin, culotte, ouverture mal parée et veine, le demi-kilo, 2 fr. 65.

Anguille mal parée, aiguille, côtes charnues mal parées, caprin du petit bout, pointe d'ouverture, nombre du cou, peau d'aude, le demi-kilo, 2 fr. 25.

Milieu de jarret, cou bien paré, poitrine, rognure d'aude bien parée, ouverture d'épaule, plate côte, le demi-kilo, 2 fr.

Poitrine, cou et aiguillette mal parés, jarret de devant, queue, le demi-kilo, 1 fr. 50.

Jointure de jarret, le demi-kilo, 0 fr. 50.

Os à la reine, le demi-kilo, 0 fr. 40.

MOUTON

Gigot, longe, côtes fines et demi-fines, le demi-kilo, 3 fr. 50.

Côtes charnues parées, le demi-kilo, 2 fr. 95.

Parisiennes et côtes charnues mal parées, le demi-kilo, 2 fr. 50.

Epaules entières, le demi-kilo, 2 fr. 30.

Côtes malheureuses et cou, le demi-kilo, 1 fr. 50.

La viande de **VEAU** se vend dans les boucheries municipales aux prix fixés par l'arrêté de M. le Préfet.

Viandes de bœuf de l'Argentine et de mouton de la Nouvelle-Zélande

Nous croyons devoir rappeler aux consommateurs les prix des viandes de bœuf de l'Argentine et de mouton de la Nouvelle-Zélande.

Ces viandes sont d'excellente qualité et leurs prix extrêmement réduits.

BŒUF

Bifteck, ouverture, dessus et dessous de cuisse, aloyau, derrière de penon, levure, palanque, osseline, maigre d'épaule, le demi-kilo, 2 fr. 40.

Côtes fines, le demi-kilo, 2 fr. 20.

Cuisse mal parée, côtes demi-fines, ouverture mal parée et veine, caprin, anguille de cuisse et de caprin, culotte, le demi-kilo, 1 fr. 60.

Anguille mal parée, aiguilles, côtes charnues mal parées, caprin d'un petit bout mal paré, pointe d'ouverture, nombre du cou, peau d'aude, milieu de jarret, le demi-kilo, 1 fr. 10.

Cou bien paré, poitrine, rognure d'aude bien parée, ouverture d'épaule, plate-côte, poitrine, cou et aiguillette mal parée, jarret de devant, queue, le demi-kilo, 0 fr. 80.

Jointure de jarret, le demi-kilo, 0 fr. 30.

Os à la reine, le demi-kilo, 0 fr. 20.

MOUTON

Gigot, longe, côtes fines et demi-fines, le demi-kilo, 2 fr. 20.

Côtes charnues parées, le demi-kilo, 1 fr. 90.

Parisiennes et côtes charnues mal parées, épaules entières, le demi-kilo, 1 fr.

Côtes malheureuses et cou, le demi-kilo, 0 fr. 80.

Il y a lieu d'ajouter les boucheries suivantes à la liste déjà donnée des boucheries vendant ces dernières viandes en même temps que les viandes fraîches :

Boucheries Raoul Chaillac, cours d'Alsace-Lorraine, 71; Texier (municipale), rue Paulin, 11; Francès (municipale), rue Pelleport, 157; Theriot, place des Grands-Hommes, 10 bis.

La taxe de guerre et les cultivateurs mobilisés à la terre

La Société d'agriculture de la Gironde nous communique la lettre suivante qu'elle vient d'adresser à M. le Ministre des finances :

Bordeaux, le 25 juin 1918.

Monsieur le Ministre,

Les hommes des vieilles classes exerçant la profession de cultivateurs et mobilisés à la terre, dans le département de la Gironde, viennent d'être invités à acquitter la taxe exceptionnelle de guerre établie par la loi du 4 août 1917. Ils ont fait part de leur surprise à la Société d'agriculture, qui n'a pu que la partager.

Après un examen sérieux de la question, j'ai l'honneur, M. le Ministre, d'appeler votre bienveillante attention sur le cas de ces hommes dont beaucoup étaient encore sur le front, il y a moins d'un an. La décision prise par l'administration des contributions directes me paraît résulter d'une confusion qu'il est facile de dissiper.

En effet, ses hommes ne rentrent dans aucune des catégories prévues par la loi. Ils ne sont ni exemptés, ni réformés ou admis à la retraite, ni en sursis d'appel, congé ou hors cadres : ils sont mobilisés à la terre !

Dans cette situation, les obligations militaires ne sont ni supprimées ni suspendues, car l'homme reste placé sous les ordres d'officiers et gradés divers à la disposition de la commission départementale de la main-d'œuvre agricole, qui dispose d'une partie de ses journées de travail au profit de la collectivité. Il n'est pas libre non plus de discuter le prix de son salaire qui est fixé par décision préfectorale. En outre, il ne peut quitter sa commune qu'avec une autorisation spéciale.

J'espère donc, M. le Ministre, que vous voudrez bien reconnaître que c'est par erreur que ces hommes ont été portés sur les rôles de la taxe de guerre et de vous donnerez des ordres pour qu'ils ne restent pas soumis à cet impôt qui, évidemment, ne les concerne pas.

Veuillez agréer, M. le Ministre, l'expression de ma haute considération.

Le président : Octave AUDEBERT,
membre de la commission de la main-d'œuvre agricole.

A l'Académie des inscriptions et belles-lettres

Dans la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lecture a été donnée d'une lettre de M. Paris, le savant professeur bordelais, qui poursuit des fouilles très intéressantes à Bolonia, en Espagne, et qui annonce un prochain rapport à l'Académie sur ces travaux.

Citation à l'ordre

Est cité à l'ordre de la... armée, Louis-René Maillet, aspirant à la 5e compagnie du 125e d'infanterie : « Chef de section très brave. Le 9 mai 1918, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemies, où il est entré le premier. »

Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales

M. le Préfet de la Gironde, se faisant l'interprète du comité d'organisation de la Journée des armées d'Afrique et des troupes coloniales adresse des remerciments aux populations girondines qui, dans un geste de touchante solidarité, ont si généreusement répondu à l'appel qui leur avait été adressé en faveur de nos vaillants soldats africains et coloniaux.

Grâce aux efforts de tous, une somme de plus de 2 millions 500,000 francs va pouvoir être distribuée par le comité central aux Œuvres d'assistance en faveur desquelles la Journée a été organisée.

En l'honneur des démocraties américaine et portugaise

On nous prie de publier la note suivante :

« Le jeudi 4 juillet, à neuf heures du soir, dans l'amphithéâtre de l'Athénée municipal, la Ligue des droits de l'homme invite les républicains et leurs familles à une grandiose solennité en l'honneur de la démocratie américaine, de son président Wilson et de la République portugaise.

» Orateurs inscrits pour cette manifestation : Ferdinand Buisson, président de la Ligue des droits de l'homme; Bernardino Machado, ancien président de la République portugaise; Xavier de Carvalho, homme de lettres; Henri Michel, sénateur des Basses-Alpes, et un orateur américain. »

Destruction des oiseaux de mer

M. le Préfet de la Gironde vient de prendre l'arrêté suivant :

« Article 1er. Il pourra être délivré par MM. les Maires des communes du littoral du bassin d'Arcachon et de l'Océan des autorisations d'emploi du fusil pour la destruction des oiseaux de mer, et notamment de courlis, aux personnes des localités voisines du littoral munies du permis de chasse ordinaire.

» En conséquence, le transport, le colportage et la vente des oiseaux de mer sont également autorisés.

» Art. 2. Une liste nominative des autorisations ainsi accordées sera adressée à la préfecture, afin que, si l'autorité militaire le jugeait utile, elles puissent être révoquées. »

Comité girondin de propagande nationale

Conférence de M. Sorre

Le comité girondin de propagande nationale vient de remporter un nouveau succès avec la dernière conférence qu'a organisée en son nom le comité Michelet.

M. Sorre traitait le sujet suivant : « Le front de bataille. » Le public était venu très nombreux pour l'écouter. Au bureau, on remarquait à côté du général Larchey, président de la Ligue française et du comité Michelet, M. Duthil, président de la Conférence au village, vice-président de la Société de géographie, et encore M. Marion, ancien maître de notre Université bordelaise, actuellement professeur au collège de France. La conférence fut illustrée de fort belles projections qu'avait fait parvenir aux organisateurs M. le capitaine Dresch, de l'Union des grandes Associations françaises.

Comme son regretté maître M. Vidal de La Blache, M. Sorre sait mettre de la poésie et de la vie dans les descriptions géographiques. Il sait encore le parti qu'on doit tirer de l'étude des terrains et de la science topographique, pour faire comprendre le développement de la bataille actuelle, livrée sur un front très étendu.

Qu'ils essaient de pousser en Flandre, en Picardie ou en Ile de France, les Allemands sont partout contenus; mais les conditions naturelles les gênent ou les favorisent différemment suivant les lieux. En Flandre, ils poussent dans la plaine, où l'on ne peut pas creuser de tranchées, mais ils sont arrêtés par la ligne des monts, du Cassel au Kemmel; en Picardie, où les vallées tourbeuses n'arrêtent pas l'envahisseur, l'invasion n'a pour barrière que la poitrine de nos soldats; en Ile de France, la nature se hérisse d'obstacles au devant de la capitale, comme pour la défendre.

Les Allemands ne peuvent plus accélérer leur marche; avant qu'ils soient au but, les Américains qui affluent seront en mesure de les mettre hors de leur portée, et nos ennemis auront perdu leurs classes jeunes, le suprême objet de leurs espérances.

A la veille de la victoire, il convient de préserver contre toute atteinte, les forces morales. L'étude géographique de la bataille ne peut que nous apporter le plus grand réconfort. Sachons attendre, faisons confiance à nos poilus et à leurs chefs, jusqu'à ce que le jour de gloire soit arrivé.

La conférence de M. Sorre, très riche en documents nouveaux, a beaucoup interressé le public; sa conclusion fut saluée d'ovations chaleureuses et les poésies patriotiques qu'ajouta M. Edmond Renal prolongèrent encore l'enthousiasme de l'auditoire.

PETITE CHRONIQUE

Des clients sérieux. — Sous prétexte d'achats, deux individus pénétraient, jeudi après-midi, dans un magasin de bijouterie, rue des Pyrénées. Ils y ont dérobé une bague or et brillants, d'une valeur de 500 francs.

Pincé. — Vendredi matin, vers une heure, des douaniers rencontraient, sur les quais, un homme porteur d'un sac contenant cinquante kilos de lard. Interpellé, il se refusa à indiquer la provenance de cette marchandise, présumée volée sur les quais. Il a été écroué.

Le feu avenue Thiers

Un incendie s'est déclaré à midi cinquante, 226, avenue Thiers, maison Vallier.

Les pompiers, immédiatement prévenus, ont pu se rendre maîtres du feu après une heure et demie de travail. Les dégâts purement matériels sont assez importants. Les causes de l'incendie sont encore inconnues.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

Les restrictions et les restaurants

Peut-être sait-on qu'il y a quelques semaines, deux inspecteurs auxiliaires de la police spéciale reçurent mission de vérifier si les décrets relatifs aux restrictions étaient bien observés dans les restaurants de Bordeaux.

Ces deux agents dressèrent un certain nombre de contraventions. Ici, on leur servit du pain sans remise de tickets, ou on leur donna une quantité de pain supérieure à celle autorisée par la loi; là, on leur apporta du beurre avec les hors-d'œuvre, du sucre avec les fraises ou le café; on accorda plus de deux plats; on offrit du fromage, bien que l'addition dépassât 6 fr.; ailleurs enfin, on porta sur leur table une petite bouteille semblable à celles qui contiennent la solution courante de saccharine, mais qui, celle-là, renfermait du sucre dissous dans de l'eau.

Six des contrevenants — la septième affaire étant ajournée — ont comparu jeudi devant le tribunal correctionnel. Ils ont tous invoqué leur bonne foi ou contesté les contraventions, déclarant que les plats prétendument supplémentaires étaient en réalité des garnitures; que leurs tranches de pain pèsent chacune moins de cent grammes; que le sucre a été donné à leur insu, en vue du bon pourboire; enfin, que la bouteille contenant la solution du sucre fut servie par erreur à des clients car elle était réservée à la seule famille du restaurateur.

M. le substitut Guéritaud, occupant le siège du ministère public, après avoir fait remarquer que les restaurateurs poursuivis sont les plus importants de notre ville, et que « noblesse oblige », a requis condamnation.

Pour le bon renom de Bordeaux, il ne faut pas, a-t-il développé, que nos hôtes, si nombreux et si divers, puissent dire qu'on y obtient tout ce qu'on veut en payant le prix, et que les décrets n'y sont pas rigoureusement observés. Néanmoins, il a demandé au tribunal de ne pas prononcer de peine d'emprisonnement, et de vêtir seulement la loi en n'infligeant que des peines d'amende. Mais — et il a insisté sur ce point — le parquet demande l'insertion du jugement dans deux journaux de Bordeaux pour chacun des contrevenants.

Mes Habasque, Fabre et Cadapaud ont plaidé l'acquittement, et, au nom de tous, Me Cadapaud s'est élevé contre l'insertion du jugement, cette publicité constituant à ses yeux une sanction trop sévère, hors de proportion avec les faits reprochés aux contrevenants, dont le passé est absolument irréprochable.

Le tribunal a mis l'affaire en délibéré pour le jugement être rendu à quinzaine.

Au début de l'audience, le tribunal avait condamné à **seize francs d'amende** trois commerçants, pour avoir enfreint le décret du 12 février 1916 en vendant des biscottes.

Théâtres et Concerts

Le gala belge

Nous rappelons que le grand gala belge au profit des œuvres de guerre pour la Belgique aura lieu vendredi, à vingt heures et demie, au Théâtre-Français, avec le gracieux concours de la musique militaire de nos vaillants alliés les Américains, de Mmes Laute-Brun, de l'Opéra; de Buck, de l'Opéra; de « notre » Mary Boyer, de l'Opéra-Comique; Mathé-Laroque, du Théâtre Sarah-Bernhardt; MM. Barrau, de l'Opéra de Monte-Carlo; Josz, des Concerts Colonne et Isaye; G. Brun, compositeur.

Ajoutons que le chansonnier Lucien Boyer, si aimé du public de Bordeaux, où il est né, viendra tout exprès de Paris pour prêter son concours à cette œuvre.

Nous engageons tous les habitants de notre ville, ainsi que nos chers alliés, à venir nombreux à cette soirée, afin d'assister à un programme superbe, et aussi de soulager les misères de nos héroïques alliés et amis : les soldats belges.

Alhambra-Théâtre

LES TANKS

La soirée officielle de présentation des films de guerre anglais est fixée à vendredi soir, 28 courant, à 8 heures 30 précises, Théâtre de l'Alhambra.

Les autorités britanniques ont convié à cette manifestation patriotique les autorités françaises et américaines, ainsi que les représentants des pays alliés ou neutres.

Le programme comprend : les films de l'Aviation navale et de la Marine anglaise, l'Effort britannique industriel, l'Effort sur le front, la Prise de Jérusalem, et un document sensationnel : « la Bataille des Tanks ».

Trianon-Théâtre

TOUS LES SOIRS, la nouvelle revue « **OH ! LA LA !...** », avec : « Timbre is... monnaie », « le Vieux Tigre », « les Rarissimes », « P. T. T. », « Jamais pris », « le M. P. complaisant », scènes inédites jouées par **Musidora, Dufeuve, L. Hegoburu, M. Netzer, Traber, M. du Guet** et **Rousseau.** En intermède, le chanteur original **Georgius,** pour la première fois en province. — Louer pour samedi et pour les deux galas de dimanches.

JEUDI, en matinée et soirée, **deux galas extraordinaires, à l'occasion de la Fête nationale américaine.** Programme spécial, à-propos en vers, intermèdes américains, distribution de drapeaux alliés, cadeaux à tous les spectateurs; la salle sera parfumée par **M. Sam Ney,** ce qui constituera une nouveauté sensationnelle.

VENDREDI, le roi des comiques **Pauley,** qu'on n'a jamais entendu à Bordeaux.

Scala-Théâtre

« **Tout à l'air !** » — Les scènes nouvelles seront américain. Samedi, soirée; dimanche, matinée données depuis vendredi, jour du grand succès de la revue avec les hilarantes nouveautés. Prudent de louer sans frais.

Alhambra-Jardin d'Eté

Ce soir, dans les jardins illuminés, grand gala, avec le concours de la musique américaine. Jeux et attractions. Prix ordinaire d'entrée.

Basilique Saint-Michel

Dimanche 30 juin, à la messe de onze heures un quart, clôture de la 6e année d'auditions d'orgue de M. Ermend-Bonnal :

1. Canzona (Zipoli, XVIe siècle); 2. Prière (César Franck); 3. Fugue en mi bémol (3e livre) (J.-S. Bach, 1685-1750).

Hôpital auxiliaire 14

Délicieux fut le concert religieux de dimanche dernier, à Terre-Nègre, organisé par Mlle Marthe Léplac, avec tout le dévouement qu'on lui connaît pour nos braves soldats.

L'administration de l'hôpital tient à l'en remercier vivement, ainsi qu'à tous les artistes qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours. Nous citerons Mlle Dupont, jeune harpiste, qui promet pour l'avenir; Mlle Troncosso, 1er prix de violon du Conservatoire, qui a bien voulu remplacer Mlle Mulle; M. Rouquet, violoncelliste de grand talent, 1er prix du Conservatoire de Toulouse. Enfin, M. Mondaud, dont l'éloge n'est plus à faire, a mis une complaisance sans égale à venir au dernier moment chanter à la place de Mlle de Pitray, empêchée par une triste nouvelle du front.

Comité girondin de protection des orphelins de l'armée

Programme du concert spirituel qui sera donné dimanche 30 juin, en l'église Sainte-Marie-La Bastide, à la messe de onze heures un quart :

Ave Maria, duo (Saint-Saëns), Mme Espirac Berckenoff et Mlle M.-M. Ch...; Andante religioso, pour violon (Thome), M. Ferrand; O Salutaris (Saint-Saëns), Mme Espirac Berckenoff; Le Cygne, pour violon (Saint-Saëns), M. Ferrand; Agnus Dei (Bizet), Mme Espirac Berckenoff.

Une quête sera faite au profit des Orphelins de la guerre.

Séance d'élèves

M. Wyld, professeur de piano, et Mme Wyld, professeur de déclamation, ont, dans le Foyer de la salle Franklin, offert une matinée artistique dont le programme, qui ne contenait pas moins de vingt-sept numéros, a permis à dix-sept de leurs élèves de faire apprécier l'excellence d'un enseignement dont les résultats se sont manifestés de la façon la plus brillante.

La partie musicale a mis le nombreux public, qui emplissait la salle, en présence de jeunes pianistes au mécanisme sûr et souple, et chez qui les dons naturels de musicalité ont été perfectionnés, affinés dans le sens du goût et de la vérité de l'expression. Et cela a paru surtout chez Mlle Madeleine Ferry, jouant deux remarquables compositions de M. Wyld; chez Mlle Renée Douay, dans une « Etude en doubles notes », écrite aussi par M. Wyld, et dans une « Berceuse » de Chopin; chez Mlle Germaine Beaumartin et chez Mlle Suzanne Boymier, interprétant avec une belle sonorité, une riche variété de nuances et d'expression « la Ballade », de Grieg. Bien d'autres noms d'élèves seraient à citer, que nous regrettons de passer sous silence, faute de place.

Les élèves du cours de déclamation, professé par Mme Wyld, dont quatre, Mlles Pineaud, Dubosc, Ferry et Jeanne Gélineau, se sont aussi affirmées bonnes pianistes, ont fait preuve d'une diction intelligente bien mise en valeur par la netteté de la prononciation.

Sur la demande de l'auditoire, M. et Mme Wyld ont bien voulu ajouter à l'attrait du programme le charme de leurs talents personnels dans l'art pianistique et de la récitation. Ils ont été applaudis chaleureusement.

C. P.

SPECTACLES

VENDREDI 28 JUIN

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : **Festival-concert belge.**
BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A tire d'aile !** » revue, avec Raimu.
APOLLO. — 8 h. 30 : « **La Fille de Mme Angot** ».
TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la la !...** », revue, avec Georgius.
SCALA. — 8 h. 30 : « **Tout à l'air !** » revue.
ALHAMBRA. — **Cinéma. Skating.**
Cinéma Etoile-Palace

Pendant que les élèves d'anglais suivent les cours, 3, rue Canihac, les parents peuvent voir au cinéma : « **LA FÊTE DES MÈRES** »

SPORTS

CYCLISME

LE GRAND CRITERIUM DES CRACKS AU STADIUM

Jamais programme aussi complet, aussi brillant, n'a été offert sur une piste de province. Et c'est bien à une réunion sensationnelle qu'est convié le public, dimanche, à quinze heures. Cinq belles épreuves, dont une course de primes et un handicap réservés aux jeunes, et une course de vitesse, une américaine et une course de tandems réuniront les meilleurs parmi les meilleurs du cyclisme français : Dupuy, le roi des sprinters; Tournié, l'« espoir » du Sud-Ouest; Godivier, recordman du monde; Maldérou, champion de France; Fernand Larue, le crack bordelais; les champions régionaux et locaux : Caraip, Fournous, Desplantez, Gol, Petit, Leroux, Lamaison, Barde, Coudert, Dumézil, Duborg, Sylvestre, etc.

Un orchestre de vingt-cinq musiciens, sous la direction du maestro Poulvelarie, se fera entendre au cours de ce grand gala sportif. Il sera prudent de retenir ses places, sans frais, au bureau de location, 76, rue Sainte-Catherine.

ATHLÉTISME

LES PRIX D'HONNEUR DU CHALLENGE BESSONNEAU

Eliminatoires de la Côte-d'Argent

Dimanche 30 juin, le comité de la Côte-d'Argent fera disputer, à partir de 8 heures 30, sur le terrain du Stade bordelais, route du Médoc, les éliminatoires régionales des prix d'honneur du Challenge Bessonneau, de la Grande Journée d'athlétisme, qui se disputera à Bordeaux le 14 juillet.

250 débutants, représentant neuf Clubs de Bordeaux (Stade bordelais, Sport athlétique Bordeaux-Etudiants-Club, A. S. du Midi, R. R. bordelais, C. A. bordelais, Bons-Gars) et de la région (Libourne, Angoulême, Saint-André-de-Cubzac) s'aligneront dans les épreuves inscrites au programme : 60, 300, 1,000 mètres plats, sauts en hauteur et en longueur, avec élan, lancement du poids.

On lira dans « Sports » tous les détails sur cette manifestation athlétique.

Rendez-vous des engagés à 8 heures, sur le terrain, pour la distribution des numéros.

"SPORTS"
est renseigné, compétent, intéressant.
EN VENTE PARTOUT : 0f15

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 27 juin

Alice Haurillon-Trey, 27 ans, r. Monsarrat, 79. — Jean Cassan 67 ans, rue du Commandant-Arnould, 12.

Teinturerie **ROUCHON**, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE Mme Maxime de Lacaze, le lieutenant de Lacaze, du 10e dragons, décoré